

MORPHOLOGIE DE LA  
FORME DEFINIE DES NOMS EN  
DIALONKE

*Boniface KEITA*

Le dialonké (*jàllòngàqwíìnà*) est une langue mandé-nord qui a une parenté particulièrement étroite avec le soso. Le parler dont nous voulons décrire le morphème qui marque la forme définie des noms est en usage à Faléya, dans le cercle de Kéniéba (région de Kayes) au Mali.

On trouve dans ce parler dialonké une distinction entre forme définie et forme indéfinie des noms qui du point de vue syntaxico-sémantique est apparemment assez comparable à celle des parlers manding. Le stade auquel se situe notre enquête sur cette langue ne nous permet guère d'être plus précis sur ce point, par contre nous pouvons d'ores et déjà donner avec certitude les règles de formation de la forme définie des noms.

La forme indéfinie du nom coïncide en dialonké avec la base nominale. Cette forme indéfinie n'est jamais donnée en citation, mais on peut la recueillir dans divers contextes syntaxiques: comme premier formant de certaines constructions, ou bien en contexte négatif en valeur générique; par exemple:

*sàbí pàqúnqìnà* "bonne sauce" ("sauce" est cité sous la forme *sàbìnà*)

*bàñqí hàgífigànà* "belle maison" ("maison" est cité sous la forme *bàñqìnà*)

mèqé sàqàn "trois personnes" ("personne" est cité sous la forme mèqènà)  
 túbàabùqwífinà "la langue française", litt. "la langue des Blancs" ("Blanc" est cité sous la forme túbàabúnà)  
 è mún bándè ffi n mà "ils ne m'ont pas donné à manger" ("nourriture" est cité sous la forme bándènà).

Pour obtenir la forme définie du nom, le dialonké postpose à la base nominale un morphème dont la forme de base peut être prise comme |ná| (avec un ton haut: la réalisation basse de ce morphème dans les exemples précédemment cités résulte de l'application de lois de réalisation tonale; la preuve en est que, si ce morphème portait en structure un ton bas, cela entraînerait le maintien du ton haut final d'un lexème tel que |mèqé|, ce qui n'est pas le cas).

Le dialonké connaît par ailleurs deux démonstratifs aptes à constituer à eux seuls un terme nominal de la phrase: jí "celui-ci, ceci" et ná "celui-là, cela":  
 ná lán "c'est bien"

jí tóngò "prends ceci"

On peut donc admettre que la forme définie des noms en dialonké n'est autre que l'association de la base nominale et du démonstratif ná; simplement, postposé à un nom qu'il détermine, ná subit des transformations morphophonologiques auxquelles il échappe lorsqu'il est employé isolément. L'autre démonstratif, jí, peut lui aussi déterminer un nom, mais sa présence présuppose celle de ná; on a en effet alors un syntagme jí + BN + ná dans lequel jí (à la différence de ná) ne subit aucune modification de sa forme.

Ce sont ces modifications subies par le morphème ná postposé à un nom que nous allons décrire. Mais auparavant, il convient de préciser que toute base nominale du dialonké doit se terminer par une voyelle (qui peut être simple ou redoublée) ou par un élément nasal qui se manifeste:

- par une nasalisation de la voyelle finale du nom, dans les contextes — C et — # ,

- par la réalisation d'un segment [ŋ], dans le contexte — V; par exemple:

[mèqé sàqə qémé: tó:qì] "trois personnes ont vu l'homme"  
 [mèqé sàqə ŋì tó:qì] "trois personnes t'ont vu".

Le dialonké ignorant par ailleurs le son [ŋ], cet élément nasal est interprété en structure comme |n|; cela veut dire que nous considérons que |n| se réalise [ŋ] lorsqu'il est suivi d'une voyelle dont le sépare une frontière (contexte — #V), [n] lorsqu'il est suivi d'une voyelle dont ne le sépare aucune frontière (contexte — V), et que dans les autres cas il s'efface après l'application d'une règle de nasalisation de la voyelle précédente. En structure, nous considérons que |n| non immédiatement suivi de voyelle est associé à un ton (par exemple |tòngó| "prendre"). La raison en est qu'il existe en dialonké une loi de diffusion du ton haut dont la formulation correcte impose de considérer que tonalement, une syllabe qui en réalisation comporte une voyelle longue ou une voyelle nasale (c'est à dire une syllabe de structure |CVV| ou |CVn|) équivaut à une séquence de deux syllabes de type |CV|. C'est ainsi que les représentations structurelles |sàrá| "acheter" et |tòngó| "prendre" expliquent très simplement pourquoi la diffusion du ton haut opère dans [kásíná tógò] "prends l'arachide" alors qu'elle n'opère pas dans [kásíná sàrà] "achète l'arachide". En effet, la diffusion du ton haut se produit en dialonké si et seulement si un ton haut est suivi (en structure) d'une séquence d'au moins deux tons bas: le ton bas associé au a de sàrá ne peut donc être modifié par cette loi, alors que le premier ton bas de tòngó peut l'être; cela donnera tóngó, et ultérieurement des règles de réalisation opèreront sur les tons associés en structure à n comme s'il s'agissait de tons flottants.

## 1. LA FORME DÉFINIE DU NOM EN ISOLATION.

Comme cela se produit dans la plupart des parlers manding, les locuteurs du dialonké donnent en citation les noms communs à la forme définie. Toutes les formes nominales recueillies en enquête se terminent par le morphème ná.

Cette affirmation n'est pas remise en cause par le fait qu'on relève dans l'enquête lexicale des formes telles que jèllà "le griot", fàllà "l'âne". Pour lever l'équivoque, il suffit d'employer ces nominaux dans un contexte d'apparition de la forme indéfinie; on obtient ainsi leur base, ce qui permet de constater que leur forme de citation comporte bien le morphème ná sous une forme modifiée. En combinant par exemple ces noms avec des numériques, nous faisons apparaître leur base:

jèlí fìdìn "deux griots"  
fàlí súulú "cinq ânes"

On peut donc poser qu'ici aussi, la forme définie du nom en isolation comporte le morphème ná, du moins en structure: |jèlí-ná|, |fàlí-ná|. Mais cette forme n'est pas réalisée telle quelle; elle subit un processus morpho-phonologique que nous pouvons décomposer comme suit:

- dans un premier temps il y a chute du i final de la base:

jèlí-ná + jèl-ná  
fàlí-ná + fàl-ná

(au cas où la voyelle ainsi effacée porterait un ton bas - noms de schème tonal HB - il faut préciser que ce ton subsiste sous forme de ton flottant);

- dans un deuxième temps il y a dénasalisation du n qui se trouve ainsi mis au contact de l:

jèl-ná + jèl-lá  
fàl-ná + fàl-lá

ce qui, après application des lois de réalisation tonale, donne les formes effectivement réalisées en isolation: jèllà, fàllà.

Dans le corpus collecté jusqu'ici, le processus de chute d'une voyelle finale suivi de l'assimilation de n à la consonne précédente concerne toutes les bases nominales terminées par li, à la seule exception de tàalí "proverbe", cité sous la forme tàalìnà. Nous remarquons que cet item est le seul dans tout notre corpus où la syllabe finale li se trouve précédée de voyelle longue. Il est donc possible que la présence d'une voyelle longue bloque le processus, mais sur la base d'un seul exemple il serait imprudent d'affirmer qu'il s'agit bien là d'une régularité.

En dehors des bases à finale li, cette transformation est attestée une seule fois dans notre corpus: il s'agit de nààfulú "richesse", qui est en citation nààfullà. Le problème pour évaluer s'il s'agit là d'une régularité ou d'une exception est que, si les lexèmes nominaux terminés par li sont très nombreux en dialonké, par contre ceux à finale lu sont rares: trois en tout dans notre corpus; or si l'un des trois subit la transformation décrite ci-dessus (il s'agit de nààfulú "richesse"), les deux autres ne la subissent pas (gulú "jumeau" et búlú "bleu" sont cités resp. comme gulùnà et búlúná). Peut-être un approfondissement de l'enquête lexicale permettra-t-il de savoir quelle est exactement la régularité.

Ce qui est certain, c'est que le processus décrit ci-dessus est synchroniquement productif, puisqu'il s'applique à des emprunts récents dont la base se termine par li: móóbílí "voiture" et tàábálí "table" sont cités resp. comme móóbíllá et tàábállà.

En dehors de ce processus, la forme définie des noms telle qu'elle apparaît en isolation ne donne lieu à aucune modification autre que celles découlant de règles phonologiques générales, tonales en particulier: qémé-ná + qéméná "l'homme"  
bàré-ná + bàrènà "le chien"

kérì-ná → kéri'nà  
 díídìlì-ná → díídíínà

## 2. LA FORME DEFINIE DU NOM IMMEDIATEMENT SUIVIE D'UNE FORME A INITIALE VOCALIQUE.

Lorsque le morphème ná postposé au nom précède immédiatement une forme à initiale vocalique, la transformation décrite au paragraphe précédent reste valable. Mais en outre, la voyelle a du morphème ná subit une règle qui l'assimile à la voyelle avec laquelle elle se trouve ainsi en contact. D'après nos observations, ceci peut se produire lorsque les règles syntaxiques du dialonké placent un nom à la forme définie immédiatement devant un pronom (í "toi", à "lui", òn "nous (inclusif)", ó "vous", è "eux"), devant le morphème de pluriel (qui a une forme identique à celle du pronom de troisième personne du pluriel: è), ou encore au contact des morphèmes i et e, qui fonctionnent comme postpositions ou comme préverbes:

à t̀qéè ná è t̀ngé q̀ → à t̀qéen' èe t̀ngéq̀

"il a compté les poulets"

gìnè ná è mààlón ná bífí mà → gìnèn' èe màalónnà bífímà

"les femmes plantent le riz"

à móóbííí ná í làn q̀ → à móóbííí' íilánq̀

"il a réparé la voiture"

qémé ná à má qàà q̀ → qémén' áa màqáaq̀

"l'homme s'est lavé"

déé ná é bíí → déén' ééb̀

"ouvre la porte"

à wúrí ná é gèrùn q̀ → à wúríín' éégérúnq̀

"il a avalé le médicament"

Lorsque ce processus se produit en fin de phrase, une règle phonologique qui opère chaque fois qu'une voyelle redoublée se trouve dans cette position a pour effet de réduire à une voyelle simple la voyelle redoublée issue de la règle d'assimilation:

à qéé ná \ → à qéen' \

"il est au champ"

à fáá q̀ jéé ná è → à fáaq̀ jéen' è

"il a apporté de l'eau"

à n gárin q̀ n fár \ ná \ → à n gárinq̀ n fárín' \

"il m'a frappé dans le dos"

Au début de notre analyse, ceci nous avait induit en erreur, et nous avons posé directement une règle qui effaçait le a du morphème ná au contact d'une autre voyelle. Ensuite nous avons observé que cette règle n'aurait été valable qu'en position finale, et que dans cette position toutes les voyelles redoublées quelle que soit leur origine se réduisent à une voyelle simple. C'est donc bien une règle d'assimilation et non d'éliision qu'il convient de poser.

Nous avons remarqué que le morphème ná n'est pas le seul dont la voyelle finale est soumise à une telle règle d'assimilation au contact d'une autre voyelle. Mais l'état présent de notre enquête ne nous permet pas de dire quelle est exactement l'étendue de ce phénomène en dialonké.

## 3. LA FORME DEFINIE DU NOM IMMEDIATEMENT SUIVIE D'UNE FORME A INITIALE CONSONANTIQUE.

Dans ce contexte, la forme définie des noms subit des transformations beaucoup plus profondes que celles vues jusqu'ici, au point que si on n'opère pas avec des transcriptions phonétiques très précises en ce qui concerne longueur et aperture des voyelles, très souvent la présence de ce morphème pourrait passer inaperçue.

Il n'y a que deux cas où, suivie d'une forme à initiale consonantique, la forme définie du nom se retrouve identique à ce qu'elle est en isolation: ce sont les cas

où la forme définie telle qu'elle est donnée en isolation se termine par -lla ou -nna. Par exemple dans les phrases suivantes, les noms soulignés présentent une forme identique à celle qu'ils ont en isolation:

jèllà báladìé m̀d̀q̀q̀ì "le griot a joué du balafon"  
 m̀ng̀g̀èè bíllá kwì "le mil est dans le grenier"  
 g̀l̀ǹèè fúndénná r̀í́g̀ínq̀ì "la femme a cuit le fonio"  
 à m̀aàlònnà bítímà "elle plante le riz"

Mais dans tous les autres cas, le contact avec une forme à initiale consonantique a comme conséquence la chute du n initial du morphème ná. Soit:

ná + á / V — C

l'application de cette règle devant intervenir après celle de la règle qui efface la voyelle finale de certaines bases nominales au contact du morphème ná.

Pour les bases dont la voyelle finale est un a (bref), cette règle de chute de n suffit à décrire la réalisation de la forme définie du nom au contact de consonne:

jábáa qábáq̀ì "l'habit est cousu"  
 à báaràa sóoq̀ì "il a fait le travail"  
 ("habit" et "travail" ont comme base resp. jábá et báarà et sont cités en isolation comme resp. jábáná et báarànà).

Mais pour les bases dont la voyelle finale est autre que a bref, cette règle de chute de n doit être suivie de règles décrivant les transformations que subissent les voyelles mises ainsi en contact immédiat.

Dans un premier temps il faut poser une règle d'assimilation progressive qui transforme le a du morphème ná en ε au contact de voyelle d'avant (i, e, ə), en ɔ au contact de voyelle d'arrière (u, o, ɔ).

Une fois appliquée cette règle, nous obtiendrons effectivement la forme définie des noms dont la base se termine par ε ou ɔ (brefs) dans le contexte envisagé ici:

g̀l̀ǹèè fáaq̀ì "la femme est venue"  
q̀é́m̀éé jábándá sàráq̀ì "l'homme a acheté un habit"  
 è m̀è́q̀è́f̀ò́q̀ò súuq̀ì "ils ont attrapé l'assassin"  
 (les formes définies des noms soulignés sont en isolation: g̀l̀ǹè̀nà, q̀é́m̀é̀nà, m̀è́q̀è́f̀ò́q̀ò̀nà).

Insistons sur le fait que dans le cas des noms dont la base se termine par une voyelle simple ouverte ou mi-ouverte (ε, a, ɔ) la conséquence des règles énoncées ci-dessus est que devant consonne, en règle générale seule la longueur finale de la voyelle distingue la forme définie de la forme indéfinie. En effet, le ton ne peut intervenir pour maintenir la distinction que dans les cas où la voyelle finale du nom porte un ton bas contrastant avec le ton haut du morphème du défini, c'est à dire pour les noms de schème tonal HB ou BHB (comme par exemple t̀ò́q̀è́g̀ínè "poule": la forme définie de ce nom a pour forme structurelle t̀ò́q̀è́g̀ínè-ná, qui devant consonne se transforme en t̀ò́q̀è́g̀ínéé).

Dans le cas de noms dont la base se termine par une des voyelles simples i, e, u ou o, la règle d'assimilation progressive qui convertit a selon les cas en ε ou en ɔ doit être suivie d'une règle d'assimilation régressive opérant sur la voyelle finale de la base. Le résultat sera ainsi une terminaison -εε pour les bases en -i ou en -e, une terminaison -ɔɔ pour les bases en -u ou en -o:

kérèè tóngò "prends la houe"  
b̀ànq̀éé t̀l̀íq̀ì "la maison a été construite"  
 à s̀ùbèé dónq̀ì "il a mangé la viande"  
 j́í b̀àrèé m̀è́q̀èè q́ínmà "ce chien mord les gens"  
kúur̀ɔ̀ɔ kànáq̀ì "la clôture est abîmée"  
g̀ùl̀ɔ̀ɔ s̀ìg̀áq̀ì "le jumeau est parti"  
d̀òns̀ɔ̀ɔ j̀àtándà t̀óoq̀ì "le chasseur a vu un lion"  
 (les noms soulignés dans les phrases précédentes se présentent en isolation comme resp. kérìnà, b̀ànq̀ìnà, s̀ùbènà, b̀àrènà, kúur̀ùnà, g̀ùl̀ùnà, d̀òns̀ònà).

Quand la voyelle finale de la base nominale est une voyelle redoublée, la règle d'assimilation progressive qui remplace a par ε ou ɔ reste valable. Dans le cas des bases dont la finale est -aa, -εε ou -ɔɔ, cette règle fait apparaître une voyelle triple à laquelle doit s'appliquer une règle de réduction. Dans cette règle de réduction, il faut prévoir que les séquences tonales  $\acute{V}\acute{V}\acute{V}$  et  $\grave{V}\grave{V}\grave{V}$  se réduisent resp. à  $\acute{V}\acute{V}$  et à  $\grave{V}\grave{V}$ , tandis que  $\acute{V}\acute{V}\acute{V}$  devient  $\acute{V}\acute{V}'$ , avec apparition d'un ton flottant. Par exemple:

kír $\acute{a}\acute{a}$ -ná + kír $\acute{a}\acute{a}\acute{a}$  + kír $\acute{a}\acute{a}$  "la route"

bòòt $\acute{ɔ}\acute{ɔ}$ -ná + bòòt $\acute{ɔ}\acute{ɔ}\acute{a}$  + bòòt $\acute{ɔ}\acute{ɔ}\acute{ɔ}$  + bòòt $\acute{ɔ}\acute{ɔ}'$  "le sac"

jèq $\acute{e}\acute{e}$ -ná + jèq $\acute{e}\acute{e}\acute{a}$  + jèq $\acute{e}\acute{e}\acute{e}$  + jèq $\acute{e}\acute{e}'$  "le mouton"

On remarque en particulier que pour les noms dont la base se termine par - $\acute{a}\acute{a}$ , - $\acute{e}\acute{e}$  ou - $\acute{ɔ}\acute{ɔ}$  (cf. ci-dessus le cas de kír $\acute{a}\acute{a}$ ), la forme définie lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une forme à initiale consonantique se confond totalement, y compris du point de vue de son schème tonal, avec la base du nom: dans ce cas-limite, le morphème du défini a une réalisation zéro.

Dans le cas des noms dont la base se termine par -ee ou par -oo, il se produit la même assimilation régressive que dans le cas de -e ou -o simples; cette règle fera ainsi apparaître des séquences - $\acute{e}\acute{e}\acute{e}$  ou - $\acute{ɔ}\acute{ɔ}\acute{ɔ}$  qui devront être réduites selon les mêmes principes que ceux énoncés ci-dessus:

jéé-ná + jéé $\acute{a}$  + jéé $\acute{e}$  + jéé $\acute{e}\acute{e}$  + jéé $\acute{e}'$  "l'eau"

fée-ná + fée $\acute{a}$  + fée $\acute{e}$  + fée $\acute{e}\acute{e}$  + fée $\acute{e}'$  "l'affaire"

sòò-ná + sòò $\acute{a}$  + sòò $\acute{ɔ}$  + sòò $\acute{ɔ}\acute{ɔ}$  + sòò $\acute{ɔ}'$  "le cheval"

Donc pour de tels noms, dans le contexte envisagé ici on aboutit à ce que la forme définie du nom diffère de la base essentiellement par le timbre de la voyelle longue finale (et accessoirement par le ton, mais seulement si le schème tonal de la base se termine par un ton bas).

Enfin le cas de -ii et de -uu est particulier en ce sens que la règle d'assimilation régressive qui joue dans tous les autres cas se trouve bloquée: les séquences - $\acute{i}\acute{i}\acute{e}$  ou - $\acute{u}\acute{u}\acute{ɔ}$  qui apparaissent à la suite de l'application de la règle convertissant a en ε ou en ɔ demandent seulement l'application d'une règle de réduction qui remplace la voyelle redoublée par une voyelle simple (les séquences tonales concernées se réduisant selon les mêmes principes que lors de la réduction d'une voyelle triple à une voyelle double):

díí $\acute{d}\acute{d}\acute{d}$ -ná + díí $\acute{d}\acute{d}\acute{a}$  + díí $\acute{d}\acute{d}\acute{e}$  + díí $\acute{d}\acute{d}\acute{e}$  "l'enfant"

síí-ná + síí $\acute{a}$  + síí $\acute{e}$  + síí $\acute{e}$  "la chèvre"

Pour ce qui est des exemples illustrant la règle énoncée pour -uu, nous remarquons qu'aucun lexème purement nominal à terminaison -uu n'est attesté dans notre corpus. Toutefois, le dialonké offre de larges possibilités d'utiliser nominalement des lexèmes verbaux sans avoir à leur faire subir de suffixation, ce qui nous assure de la validité de la règle:

máq $\acute{u}\acute{u}$ -ná + máq $\acute{u}\acute{u}\acute{a}$  + máq $\acute{u}\acute{u}\acute{ɔ}$  + máq $\acute{u}\acute{ɔ}$  "la critique".